



# IDÉES/

## La police du rire

**Le rire peut être impitoyable, conservateur et excluant pour celui qui ne correspond pas aux critères du groupe dominant. Si on ne meurt pas de rire, on peut mourir socialement d'être la risée des autres.**

Par  
**DAVID  
LE BRETON**



P. MATSAS

Sociologue, dernier ouvrage paru : *Rire. Une anthropologie du rieur* (éditions Anne-Marie Métailié).

«**L**a Ligue du LOL» vient d'attirer l'attention par sa morgue, particulièrement envers les femmes, avec la conviction que donne l'assurance d'être dans un entre-soi masculin et supérieur à celles ou ceux qui sont leurs cibles. Peu enclins au doute, ces harceleurs numériques se posent en surplomb, assurés de leur pouvoir d'hommes qui ne craignent pas de juger les femmes, notamment en les réduisant à leur corps, assurés de la connivence d'une part de leurs

lecteurs. Manière pour eux de camper sur les avantages des stéréotypes de la domination masculine tels que nos sociétés les donnent à penser et à agir à l'encontre des femmes ou d'autres groupes objets de leurs mépris. Le rire mis en œuvre ici est un instrument du mépris qui vise à abîmer l'autre, à se moquer de lui, à le discréditer. Le rire est alors un liant social aux dépens d'un individu ou d'un groupe. Il s'érige en une insidieuse et redoutable violence qui confirme leurs auteurs dans le sentiment de la légitimité de leurs valeurs et de leurs prérogatives de mâle, leur souci de maintenir leurs privilèges et leur autorité dans leur métier. Un long rite de virilisation également si l'on en juge par



la vulgarité machiste de nombre de leurs propos. C'est un rire impitoyable et sans nuance qui alimente par ailleurs les innombrables situations de harcèlement dont sont victimes des élèves dans les collèges ou les lycées. On rit avec les siens mais de quelqu'un ou d'un groupe. Celui qui sort du commun par son apparence, son attitude, sa différence est épinglé comme souffre-douleur sous une forme brutale. On le ridiculise pour le ramener dans le «droit chemin» car il s'en écarte par son goût des études, son application, sa réussite, la forme de son corps, son nom, son origine culturelle, sa religion, son infirmité, son orientation sexuelle ou du fait de son frère trisomique ou de son père buveur, etc.

La crainte de devenir la risée des autres est une solide prévention sociale, un repoussoir à toute originalité. Cette police du rire est un exorcisme d'une différence perçue comme intolérable aux yeux de ceux qui exercent leur vigilance de manière brutale. Elle rappelle à l'autre qu'il ne doit pas pousser trop loin sa singularité sous peine d'incommoder. Ne pas attirer l'attention sur soi est la meilleure garantie de ne pas devenir victime sacrificielle. Le rire exprimé là marque le triomphe de ceux qui sont bien sous tous rapports, et qui témoignent de leur morgue envers ceux qu'ils jugent indignes. Dans cette déclinaison, le rire est socialement conservateur, assujettissant l'individu à la pression du groupe, raillant par avance quiconque cherche à s'en écarter. *Castigat ridendo mores* (châtier les mœurs par le rire), selon bien entendu, une définition propre au railleur érigé en redresseur de tort et en directeur de conscience. Il entame le sentiment d'identité de celui qui est moqué car il provoque l'humiliation, l'atteinte à l'estime de soi.

Baudelaire le disait déjà, le rire «est dans l'homme la conséquence de l'idée de sa supériorité». Par, cette violence symbolique, il s'agit de rehausser sa valeur personnelle, non par ses œuvres pro-

**La crainte de devenir la risée des autres est une solide prévention sociale, un repoussoir à toute originalité.**

pres, mais par l'abaissement de l'autre, éventuellement en le vouant à la dérision publique pour ne pas laisser dans l'ombre sa défaillance, sa sexualité, sa maladresse, son origine, ou une réussite qui provoque le ressentiment. Le rire ridiculise, humilie, exerce une pression sur l'individu non conforme aux attentes des agresseurs. Il leur procure la satisfaction d'être du bon côté du manche. La crainte de la moquerie est une forme de prévention de toute excentricité ou de tout débordement ou, du moins, une menace brandie contre qui craint le ridicule. Il stigmatise les différences, les originalités, les infirmités, il est au service des «entrepreneurs de morale», selon la formule d'Howard Becker, ceux qui ne supportent pas d'autres manières de vivre, de penser ou de sentir que les leurs. Les moqueurs usent de la dérision plutôt que de la force physique pour modifier les comportements ou l'apparence désavoués des autres. Ils se confortent à bon compte sur leur exemplarité. Ils n'ont ni les défauts physiques, ni la moralité, ni la sexualité ou la religion ou les traits physiques de ceux dont ils se rient. Eux, ils n'auraient jamais eu l'idée d'être des femmes, des homosexuels, ou des Juifs ou des Arabes, ils sont bien au-dessus de ça, bien sous tous rapports, supérieurs à tous égards et affranchis, du moins le croient-ils, de toute raillerie.

«*L'homme mord avec le rire*», disait encore Baudelaire. Le rire est une intimidation et une menace auxquelles nul ne souhaite s'affronter. Il vaut mieux avoir les rieurs de son côté que d'être l'objet de la risée. Cette affaire de la Ligue du LOL rappelle par ailleurs une formule de Victor Hugo dans *L'homme qui rit* :

«*Faire du mal joyeusement, aucune foule ne résiste à cette contagion. Toutes les exécutions ne se font pas sur des échafauds, et les hommes, dès qu'ils sont réunis, qu'ils soient multitude ou assemblée, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout prêt, qui est le sarcasme.*» Le rire est une arme blanche qui ne tue pas moins qu'un couteau ou un fusil, surtout s'il s'étaye sur l'entre-soi masculin, c'est-à-dire une force qui ne risque rien car elle jouit du confort des stéréotypes les plus éculés. Ce rire brutal vise à faire place nette autour de soi pour éviter la concurrence. Il détruit le sentiment d'identité et l'estime de soi de celles et de ceux qui en sont les victimes et qui se trouvent ainsi neutralisés. ◀



## L'ŒIL DE WILLEM

